

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Normand Cazalais

Jean-François Crépeau

Numéro 165, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84793ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2017). Compte rendu de [Normand Cazalais]. *Lettres québécoises*, (165), 22–22.

NORMAND CAZELAIS

Adieu Alice

Montréal, Fides, 2016, 144 p., 22,95 \$.

Roman choral et polyphonique

Normand Cazalais, après avoir publié récemment un récit autobiographique et celui relatant la carrière de la cantatrice Éva Gauthier, nous propose un roman hors de l'ordinaire intitulé *Adieu Alice*. Ce qu'il y raconte et les qualités de sa prose hissent cette fiction au rang des œuvres remarquables de la rentrée littéraire de l'automne 2016.

Le personnage central du roman n'a pas de nom, mais il a une telle personnalité qu'on saisit rapidement où et quand il fait la narration parmi les 35 séquences que compte le livre. Autrement, il est toujours au cœur des conversations des autres personnages, qu'ils se prénomment Alice, Charlotte, Édith, Jacques ou Robert. Tous ont un lien direct avec le héros, lequel joue ou a joué un rôle important dans leur existence. Quelle est la nature de cette relation ? Nous le découvrons au gré des péripéties, au rythme auquel la trame évolue.

Le héros a été victime d'un sévère AVC. Après qu'on l'eut plongé dans un coma artificiel pour éviter de trop graves conséquences, il est revenu à la vie, sa mémoire ayant gommé certains souvenirs et visages du passé. Si ce n'est qu'à la 13^e séquence que Charlotte raconte l'accident vasculaire cérébral et l'état du malade à son réveil, le lecteur attentif a déjà compris les ennuis de santé du héros, qui se plaint sans cesse de douloureux maux de tête.

ALICE ET CHARLOTTE

Qui sont Alice et Charlotte, que le héros ne reconnaît plus ? Cette dernière est sa sœur et Alice, la compagne de longue date du héros. Elles ont tissé, au fil des ans, une amitié sincère bien qu'il plane au-dessus de ce lien un lourd non-dit qu'on finira par comprendre.

Charlotte connaît intimement la vie de son frère. Ainsi, elle se rappelle qu'il était parmi les bébés venus d'Angleterre, la guerre ayant tué sa famille biologique. En route vers une terre et une famille d'adoption, il a eu une seconde chance, le navire dans lequel il voyageait ayant failli être coulé par un sous-marin ennemi. Ces coups répétés du destin, ses parents québécois les lui avaient appris, l'ont tant marqué qu'il semblait obligé de rendre à la société ce sauf-conduit qui lui avait été accordé.

Ses parents adoptifs n'avaient rien de banal. Le père, venu de Hollande avec les siens, s'était fondu dans la société francophone du Québec et il était devenu médecin pour être le plus près possible des citoyens de sa terre d'accueil. C'est d'ailleurs pour faire profiter quelqu'un d'autre des bontés du Québec qu'avec son épouse, la bonne Mamy, ils décidèrent

d'adopter un orphelin de la guerre. Charlotte et lui ont ainsi grandi comme frère et sœur, sans distinction entre eux, au point qu'on les a souvent considérés comme de faux jumeaux, lui l'intellectuel et elle la sportive.

Alice, pour sa part, ne sait que faire face à l'état de santé de son homme avec lequel elle s'est engagée dans une relation d'amour fusionnelle. La maladie a rayé son visage de la mémoire de son amoureux, qui se souvient parfaitement de plusieurs moments de leur vie de couple, sans parvenir à les associer à cette femme.

UNISSON ET SOLOS

Ce récit est tel un roman choral qu'interprètent les protagonistes dans un certain unisson dans lequel sont insérés, ici et là, des solos. Ces passages ont la forme de monologues intérieurs, dont ceux du héros, d'Alice et de Charlotte ; ces soliloques relatent les rapports entre un frère et sa sœur, entre un homme et son amante. Alice raconte qu'elle l'a connu à 14 ans, que leur relation adolescente a duré jusqu'au jour où le jeune homme est parti voyager sur la planète pour découvrir d'autres gens et sociétés. Il croit alors que si leur amour survit à cet éloignement, ils pourront ensuite vivre ensemble très longtemps. Pari risqué, certes, puisque Alice s'est mariée avec Georges, qu'elle a quitté sans heurt lorsque son amour d'adolescence est rentré au bercail, même en sachant que ce dernier « n'appartien[t] à personne ; [car] quand la pensée veut être libre, le corps doit l'être aussi » (84-85).

Les dialogues entre Jacques et Robert et entre ce dernier et Charlotte font revivre un peu du passé du héros, ce que les monologues intérieurs de ce dernier enrichissent de détails et de réflexions, ajoutant même des événements qu'il est seul à connaître. L'admiration que chacun entretient à son endroit est indiscutable, malgré que tous perçoivent chez lui une zone d'ombre indéfinissable.

Que raconte le héros ? Ses voyages, ses amours et sa façon d'appréhender les gens et la vie en société. Que cherche-t-il dans l'existence, lui qui a tous les talents selon sa sœur ? Il a fait des choix et pris des engagements qu'il est déterminé à respecter. Mais le mystère dans lequel il semble s'être drapé reste entier, car, même si on vient à saisir sa nature profonde grâce aux confidences de uns et des autres, le héros s'est engagé essentiellement dans une quête de solitude et de silence. D'ailleurs, depuis l'AVC, « il oscille entre des périodes de quasi-immobilité marquées par de profonds et longs silences et des périodes d'agitation et de grande volubilité » (57).

Normand Cazalais n'a pas hésité à développer les thèmes de la famille et de l'adoption, pas plus que les liens affectifs unissant les êtres qui sont en présence constante. Que ce soit le héros et son amante ou ce personnage sans nom et sa sœur, il y a toujours une dimension charnelle aussi constante qu'incontournable. Le romancier a également donné au héros un profond sens du devoir et de la gratitude à l'endroit de la société et des gens qui lui ont prodigué amour et affection. Puis, inévitablement, le romancier a relevé certains détails qui animent plus vivement les lieux que le héros visite.

Bref, *Adieu Alice* est une grande histoire polyphonique grâce à la richesse de sa trame, aux personnages qui y évoluent et à ses nombreuses qualités littéraires.



Adieu Alice est une grande histoire polyphonique.

